

BRAHMS-CHOSTAKOVITCH, 25 FEVRIER 2018
Orchestre symphonique de Sherbrooke

NOTES DE PROGRAMME

Par Louis Brouillette, Ph. D. en musicologie

Concerto pour violon, violoncelle et orchestre en la mineur, op. 102 (1887)

Johannes Brahms (1833-1897)

Allegro

Andante

Vivace non troppo

Il était une fois deux musiciens dans la vingtaine qui se lient d'amitié : un violoniste déjà célèbre, Joseph Joachim (1831-1907), et un timide compositeur encore inconnu, Johannes Brahms (1833-1897). Nous sommes en 1853. Le 1^{er} octobre de cette année-là, suite à la recommandation de Joachim, le réputé compositeur Robert Schumann (1810-1856) rencontre Brahms. L'enthousiasme de Schumann envers la musique de Brahms est spontané et grandiloquent à tel point qu'une vingtaine de jours plus tard, Schumann écrit dans un influent périodique allemand que Brahms « est un élu », le comparant ainsi à un Messie musical. Grâce au talent de Brahms et aux contacts de Schumann, les deux premières sonates pour piano du jeune compositeur sont publiées l'année suivante chez la renommée maison d'édition Breitkopf & Härtel.

Schumann supporte Brahms jusqu'à son décès, survenu en 1856. Joachim, pour sa part, prodigue durant près de trois décennies plusieurs conseils à Brahms sur l'écriture violonistique et crée son fameux concerto pour violon ainsi que la moitié de sa musique de chambre. En 1884, la relation musicale et amicale entre Brahms et Joachim s'arrête brusquement car Joachim croyait que sa femme, une remarquable cantatrice, l'avait trompée avec l'éditeur de Brahms et il demande le divorce, mais Brahms écrit une lettre en appui... à la chanteuse. Furieux, Joachim cesse tout contact avec Brahms. Il continue cependant de jouer en concert les œuvres du compositeur.

À l'été 1887, Brahms élabore une ultime tentative de réconciliation. Il propose à Joachim de créer (et de préalablement commenter) la partie de violon de son nouveau *Concerto pour violon, violoncelle et orchestre*, qui deviendra sa dernière œuvre orchestrale. Il écrit à son vieil ami que s'il décline l'invitation, il n'a qu'à lui envoyer une carte postale sur laquelle il sera inscrit « Je refuse ». Toutefois, Joachim accepte l'offre. L'œuvre est créée en octobre sous la baguette du compositeur et la partie de violoncelle solo est confiée à Robert Hausmann, le violoncelliste du quatuor à cordes de Joachim.

Dans son *Concerto pour violon, violoncelle et orchestre*, Brahms – qui a été étiquetée de traditionaliste dans les années 1860 – se montre progressiste dans l'emplacement des cadences. Ces passages virtuoses durant lesquels les solistes jouent sans l'orchestre se trouvent habituellement vers la fin du premier mouvement, mais Brahms les place

plutôt au début de son opus 102. Une influence de Beethoven se remarque dans l'indication « à la manière d'un récitatif, mais toujours en tempo » qui accompagne la première cadence, jouée par le violoncelle solo, car Beethoven avait inscrit une précision similaire dans le passage solo des violoncelles et des contrebasses au début du finale de sa *Neuvième symphonie*. La deuxième cadence, interprétée par le violon solo, suit de près la cadence du violoncelle solo et se transforme rapidement en duo violon-violoncelle. Le premier mouvement se poursuit avec une exposition uniquement orchestrale, puis les deux solistes jouent ensemble ou en alternance, constamment accompagnés par l'orchestre. Le deuxième mouvement, de forme ABA, est introduit par les cors et est empreint de l'emblématique lyrisme brahmsien. Le dernier mouvement est écrit en forme rondo-sonate (ABACABA) et son thème principal s'inspire de la musique tzigane, probablement en hommage aux racines hongroises de Joachim, l'ami retrouvé.

Symphonie n° 5 en ré mineur, op. 47 (1937)

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Moderato

Allegretto

Largo

Allegro non troppo

Entre août 1937 et novembre 1938, un million et demi de citoyens de l'URSS sont arrêtés, souvent de façon arbitraire, et 750 000 d'entre eux sont exécutés, ce qui correspond à un soviétique sur deux cents. À cette époque, appelée la « Grande Terreur », Chostakovitch craignait pour sa vie, d'autant plus qu'un article anonyme – mais vraisemblablement rédigé par Staline – du journal d'État la *Pravda* avait durement condamné un an plus tôt son sombre opéra *Lady Macbeth du district de Mtsensk*. Dans cet article, la musique de *Lady Macbeth* était qualifiée de discordante et confuse, voire cacophonique, alors que le régime réaliste-socialiste prônait des œuvres accessibles, mélodieuses et inspirées de la tradition et du folklore.

Afin de contenter le régime stalinien, de réhabiliter sa musique en URSS et de sauver sa vie, Chostakovitch compose en 1937 sa *Cinquième symphonie*. Dans cette œuvre, il utilise un langage musical plus simple que celui de *Lady Macbeth* et les deuxième et quatrième mouvements évoquent en apparence la joie. Chostakovitch gagna son pari : le gouvernement approuve la symphonie et, lors de la création en novembre 1937, le public de Leningrad (ancienne appellation de Saint-Petersbourg) accueille l'œuvre avec un enthousiasme débordant. À cette première, l'ovation dure une demi-heure !

Le premier mouvement de la *Cinquième symphonie* suit la forme sonate et son deuxième thème est dérivé d'un chant folklorique connu par le public soviétique. Le développement, qui commence avec les notes graves en staccato du piano, intègre une marche burlesque initiée par les cuivres, les timbales et la caisse claire. Par cette marche, Chostakovitch caricature le triomphalisme du régime stalinien. La coda se termine par des notes chromatiques au célesta. Le deuxième mouvement est un scherzo de nature ironique et populaire, voire une parodie de la valse. Le troisième mouvement, le plus

sombre et le seul qui ne contient pas de parties de cuivres, fait référence à une prière de commémoration des défunts dans la liturgie orthodoxe russe. Le quatrième mouvement commence en *ré* mineur et se termine en majeur, sans doute pour plaire au régime stalinien. Chostakovitch racontait d'ailleurs que « dans le finale, les pulsions tragiques des mouvements précédents se résolvent dans l'optimisme et la joie de vivre ». Durant l'ultime modulation en *ré* majeur, les instruments à vent, à cordes et à clavier répètent une note 252 fois, peut-être pour insinuer que la bataille vers la liberté sera longue.